

ROSÈRES L'extraordinaire histoire de la « bestia » expliquée à la Maison vieille

Frissons. Adrien Pouchalsac a présenté son histoire de la bête du Gévaudan au cours d'une soirée partagée avec un auditoire attentif et passionné.

Pour cette soirée sur la bête du Gévaudan, la Maison vieille a une nouvelle fois fait le plein. En effet, Tania et Bruno accueillent Adrien Pouchalsac, un résident de Rauret, dans le sud du département, qui est tombé très jeune sur les traces de la bête. Le public composé de passionnés, d'érudits et de simples néophytes a passé deux heures à savourer l'argumentation de l'intervenant. D'abord, une présentation de l'époque de ce terrible fait divers, à quelques années de la Révo-

lution de 1789, puisque c'est entre 1764 et 1767 que plus de 100 femmes et enfants tombèrent sous les griffes de la bête qui « mangeait les gens. » Adrien Pouchalsac décrit très bien la période, un Gévaudan rude, des intempéries frappant les récoltes, la religion omniprésente. Il présente le territoire où sévit la « bestia », allant du Velay au Vivarais, du Cantal à l'Aubrac. Des centaines de livres et de documents ont été écrits au fil des ans, chacun amenant une réponse différente.



Photo Claude Essertel

Sur les traces de la bête

Adrien Pouchalsac, un résident de Rauret, dans le sud du département, qui est tombé très jeune sur les traces de la bête. Il décrit très bien la période, un Gévaudan rude, etc.

Abattue d'une seule balle

Qu'était la bête ? Un *serial killer*, un animal dressé par l'homme, un extraterrestre oublié sur la terre, une bête exotique ? Adrien Pouchalsac revient sur les divers épisodes de la traque avec les mercenaires envoyés par le roi Louis XV, un roi détesté en Gévaudan, et explique les manipulations de ses troupes qui ont tué un loup à Sainte-Marie-des-Chazes pour encaisser la prime. Enfin, la dernière scène se



■ Une cinquantaine de passionnés a suivi la brillante intervention d'Adrien Pouchalsac, venu avec une argumentation qui tient la route. Photo Claude Essertel

déroule non loin du village de Nozeyrolles, où les gens pourchassent la bête.

Le 16 juin 1767, c'est dans le marais de la Sogne d'Auvers que Jean Chastel, de la Besseyre, abat l'animal d'une seule balle. Au fil des ans et des recherches, certaines pistes s'estompent, Adrien Pouchalsac évoque un document essentiel trouvé il y a quelques années, ce document signé de deux vétérinaires et d'un médecin de Saugues décrit l'animal au poil roux et à la tache blanche sur le poitrail, il s'agit d'un animal hybride. C'est la thèse défendue dans un

livre de l'intervenant, qui sortira en 2014.

■ Une randonnée, un festival sur la bête

Adrien Pouchalsac est un passionné de la bête du Gévaudan qui a créé un musée à Pradelles « Stevenson » et la tanière de la bête. »

« Sur les traces de la bête », c'est aussi une de ses initiatives, un circuit en 14 étapes à réaliser à pied, à cheval ou à vélo long de 304 km. Il démarre du lac du Bouchet, en passant à Saugues, Auvers, au Malzieu,

Aumont pour se terminer à Langogne. C'est l'occasion de découvrir tous les hauts lieux où la bête exerça sa cruelle influence.

Et puis on ne manquera pas le premier festival dédié à la bête du Gévaudan qui se déroule les 14, 15 et 16 septembre à Langogne, avec des historiens, sociologues, philosophes et des invités dont Jean-Luc Bourret. Des expos, des débats, des films, des sorties sont également au programme. ■

Sites internet à consulter afin d'en savoir plus : labestia.fr ou surlestracesdelabete.fr